

Les caractéristiques de la peinture murale à Pétra

Introduction

A travers les vestiges exhumés et déjà publiés, il est possible de tracer les grandes lignes du développement de l'art de peindre à Pétra; la difficulté réside en l'absence de témoins à certaines époques et l'absence également de bons critères de datation intrinsèque ou stylistique, ce qui rend le bilan précaire.

Toutefois, on discerne plusieurs groupes, répartis dans le temps. L'un des plus anciens, sans compter le décor en stuc de la falaise al-Habis, provient de ce qu'il est convenu d'appeler les bains de Pétra, et se compose de rares traces en place et surtout de fragments, dont le remontage a permis de restituer une séquence suffisamment claire pour qu'on puisse le rattacher à une famille stylistique déjà abondante sur tout le pourtour de la Méditerranée.

Ce document s'insère dans une production, où, semble-t-il, des traits archaïques subsistent qui faussent nos perspectives et rendent difficiles la datation.

Les bains de Pétra

Les stucs peints ont été présentés après leur découverte par F. Zayadine, qui m'a demandé de les consolider en vue d'une étude plus poussée et d'une éventuelle restauration¹. Ils ont bénéficié d'une campagne de relevés de C. Vibert-Guigue, de l'IFAPO d'Amman, d'une étude et d'une consolidation d'urgence par A. Barbet.

Sur place il subsiste des vestiges de stucs peints sur les murs de la cage de l'escalier à trois paliers, qui donne accès à un étage enterré, qui n'a pas été entièrement exploré (FIG. 1). Au sous-sol, se trouve une salle ronde à quatre niches d'angle semi-circulaires, quatre autres niches sur les côtés, dont deux percées de baies. Il n'y a plus de stucs en place, et les éléments ont été trouvés à l'état de fragments; ils sont conservés dans les réserves du musée archéologique de Pétra². Nous ne disposons pas, pour l'instant, de rapport de fouilles ou de sondages, ni d'éléments de datation par une éventuelle stratigraphie

ou par du matériel.

La cage de l'escalier

C'est un massif carré autour duquel s'échelonnent trois volées de marches (4, 6 et 8 degrés), entrecoupées de paliers (FIG. 2). D'après les vestiges en place, le décor s'organise en plinthe basse, orthostates réguliers, rouges et jaunes, un bandeau continu et quatre rangs d'appareil isodome à bossages, à restituer d'après les plaques-témoins, sans doute couronnés par une corniche qui a disparu. Les orthostates, les blocs d'appareil et le bandeau sont en biais pour suivre la ligne oblique des volées d'escalier et horizontaux le long des paliers de repos (FIG. 3). Le re-fend est incisé et les bossages en léger relief.

Si l'on compare ce schéma à un premier style dit "pompien", ou au style structural grec, dont la datation se place au plus tard au II^e siècle av. J.-C., rien ne permet de proposer une exécution plus tardive à Pétra.

Les comparaisons étant nombreuses, je me bornerai à présenter l'exemple du *tablinum* 19 de la maison de Salluste à Pompéi³. Au-dessus d'une partie basse de faible ampleur, des orthostates noirs plus larges que hauts, sont surmontés de deux rangs d'appareil isodome, en quatre couleurs, qui alternent: violet, jaune, vert et rouge, couronnés par une corniche saillante, suivie d'un rang d'imitations de marbres avec une ultime corniche plus saillante. L'ordonnance est la même, sauf les corniches de séparation horizontale qui manquent dans la cage d'escalier de Pétra, et l'absence d'un bandeau continu à Pompéi. Il faut peut-être imaginer des couleurs aussi variées pour les assises en partie haute.

Nous pourrions aussi citer des décors dans les nécropoles d'Alexandrie, de la même époque hellénistique tardive.

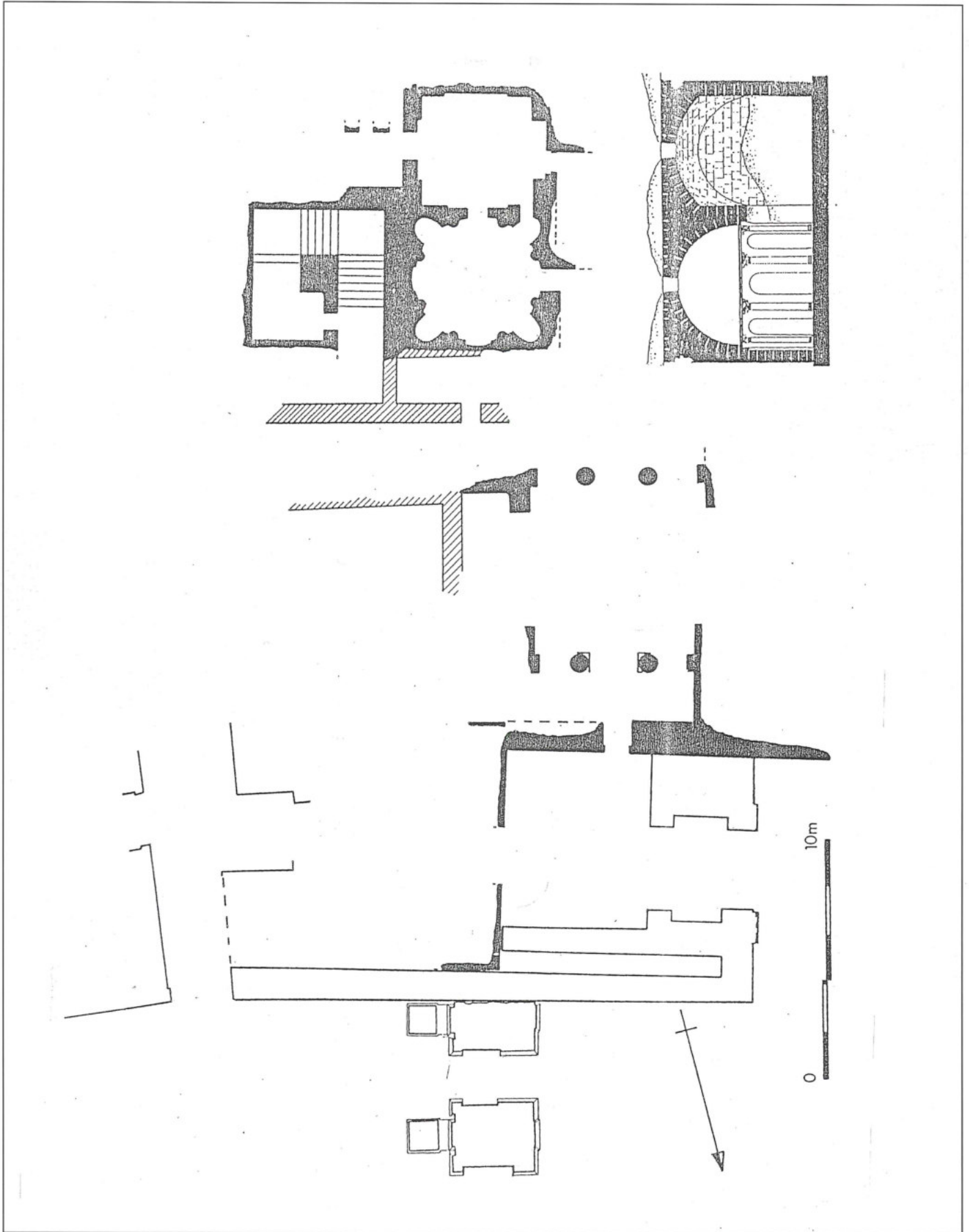
La salle ronde à coupole

La salle est entièrement conservée, (FIGS. 1, 4); son rôle

¹ F. Zayadine, 'Decorative Stucco at Petra and others Hellenistic Sites,' *SHAJ* III, Amman, 1987, p. 131-142.

² Un fragment a été donné en dépôt au musée de l'Université à Amman.

³ Cf. A. Laidlaw, *The First Style in Pompeii: Painting and Architecture*, Rome, 1985, FIG. 29, mur de droite, sud, p. 128.



1. Plan du secteur des "bains" de Pétra (d'ap. J. McKenzie, *op. cit.*, PL. 75).



2. Vue en contre-plongée de la cage de l'escalier (A. Barbet).



3. Détail des stucs de l'escalier (A. Barbet).

de *caldarium* d'après Wiegand est à reconsidérer⁴. S'il s'agissait de salle thermique, un *laconicum*, conviendrait mieux, comme la salle d'air chaud et sec des thermes du Forum à Pompéi, où l'on trouve quatre niches à abside et une coupole au profil conique. Cependant aucun aménagement d'air chaud n'a été retrouvé et d'après F. Zayadine, l'ensemble architectural s'apparenterait plutôt à un palais⁵.

La structure est régulière: une colonne engagée de part et d'autre des quatre niches semi-circulaires de 1m de largeur, qui alternent avec des surfaces incurvées, pleines ou percées de portes. La hauteur sous niche est de 2,27m et celle des demi-colonnes est de 2,81m. Quant aux chapiteaux (FIG. 5) conservés ils appartiennent au groupe A défini par J. McKenzie, auquel se rattachent le Qaṣr al-Bint et la Khazna⁶. Partout la surface nue actuelle, y compris les colonnes et leurs chapiteaux qui en gardent des traces, était revêtue de stucs en relief peint, dont il est possible de restituer les grandes lignes.

Autour des niches et vraisemblablement aussi sur les espaces intermédiaires, entre les colonnes engagées, prenaient place des encadrements rouges, rectilignes en haut et semi-circulaires en bas pour épouser la courbe des niches ou en créer de fictives entre deux niches réelles (FIG. 6). Au-dessus, un couronnement de moulures lisses à filet, baguette, ovolo, doucine, listel et biseau les abritait; le contact avec les arcatures n'est pas sûrement établi. Elles sont blanches pour imiter un marbre.

Au-dessus des chapiteaux on peut restituer l'ent-

ablement suivant (FIG. 7): l'architrave était couronnée d'un talon peint de rais-de-cœur. La frise plate et lisse était, selon C. Vibert-Guigue, peinte d'un décor végétal. La corniche est constituée de bas en haut d'une baguette, d'un ovolo peint d'oves et de fers de lance, de denticules, d'un listel plat, d'un talon très aplati peint de rais-de-cœur, d'un larmier dont le front est couronné d'un biseau décoré d'oves et de fers de lance et d'une sima en doucine.

Les couleurs employées sont limitées à des contours noirs et à de l'ocre jaune, avec réserves de fond blanc, en lumière centrale pour les oves et latérale droite pour les fers de lance. De très rares traces de rouge sur les oves du bloc n°42. et de vert sur le côté gauche de plusieurs fers de lance du bloc n°43. indiquent une plus grande richesse de la palette que supposée à l'origine; l'ocre jaune aurait servi de base colorée, et le modelé comprenait du rouge et du vert, ce qui fait soupçonner des effets de relief fictif assez élaborés. Des traces de bleu sont perceptibles de part et d'autre des rais-de-cœur qui surplombent la frise de denticules.

Enfin, couronnant l'ensemble, un tore est surmonté d'une grande doucine saillante, dont la surface était vraisemblablement peinte d'un rinceau (FIGS. 7, 8); les couleurs et le tracé sont trop évanescents pour qu'on puisse les restituer, mais le ton gris fait supposer une base noire pour un ton bleu ou vert disparu. Une observation à la binoculaire permettrait peut-être d'en retrouver d'infimes traces, comme le vert décelé sur le tore situé au-dessous.

⁴ Cité par F. Zayadine, *loc. cit.*, note 41; Bachmann, Watzinger, Wiegand, Petra, Leipzig, 1921, p. 45-48.

⁵ *ibid.*, p. 139.

⁶ J. McKenzie, *The Architecture of Petra*, Oxford, 1990.



4. Vue de la salle à coupole avec niche (A. Barbet).

S'enchaînant parfaitement avec le sommet de la corniche, nous possédons des montants, ornés de rainures peintes en rouge, qui encadreraient ce qu'il faut considérer comme des caissons, ainsi que le suppose justement F. Zayadine⁷, et non comme des fenêtres, envisagées un temps par C. Vibert-Guigue⁸.

D'après les dimensions, il faut restituer des caissons agencés comme ceux du Panthéon à Rome, puisqu'il s'agit d'une calotte sphérique⁹. Étant donné la présence d'un oculus, il est vraisemblable que les nervures devaient former un dessin rayonnant autour de sa bordure.

Remarques techniques

De façon générale les stucs sont parfaitement lissés et blancs; les tracés préparatoires, au moyen de cordelettes, sont très apparents (FIG. 9); sur le bloc n°11 il y en a deux, verticaux et parallèles aux bords d'un caisson, distants de 14,4cm l'un de l'autre, et à la même distance par rapport au bord saillant externe gauche du cadre. Cette constante pouvait se répéter à droite et le caisson mesurerait alors, encadrement compris, $14,4\text{cm} \times 2 = 28,8\text{cm}$, soit un pied romain environ. On peut aussi imaginer d'autres multiples de 14,4cm évidemment pour la dimension de ces caissons. Des armatures en roseaux avaient été appliquées sur l'architecture pour servir d'âme aux stucs (FIG. 10). Ils correspondent aux recommandations de Vitruve¹⁰ qui indique la façon de lier les bottes de pe-



5. Détail d'un chapiteau et de la coupole (A. Barbet).

tits roseaux et de les plier à la courbure désirée sur la structure. On retrouve effectivement les liens en creux obliques, tous les 5 ou 6cm, et les empreintes des petits paquets de longues tiges disparues au dos des stucs, dont la courbure était adaptée à celle de la coupole.

Les stries longitudinales que l'on note sur les parties peintes, dont l'état de conservation accuse des micro-reliefs, nous prouve l'utilisation de gabarits en bois, dont les veines se sont imprimées longitudinalement. Il ne reste, en revanche, aucune trace de chevilles en bois, alors qu'elles sont nombreuses et bien conservées sur le mur sud du Qaṣr al-Bint. À la place, il y a une trace de clou, dont plusieurs ont dû être utilisés pour maintenir les stucs les plus saillants. L'emploi d'un matériau différent, pour fixer des stucs aussi volumineux dans les deux monuments, est une donnée importante. On peut en conclure à deux traditions techniques différentes à une même époque, ou à l'exécution en deux temps éloignés.

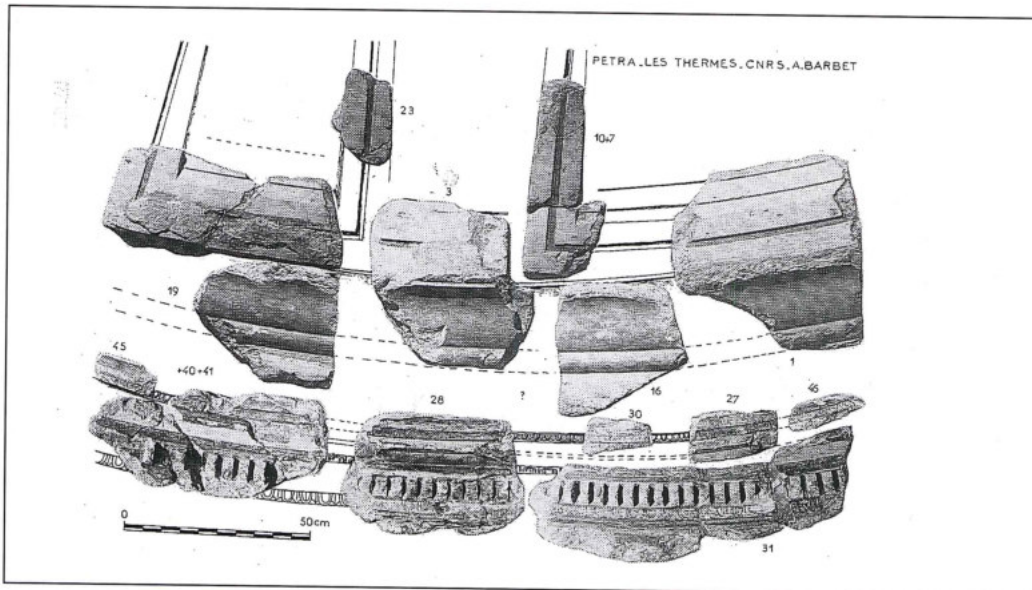
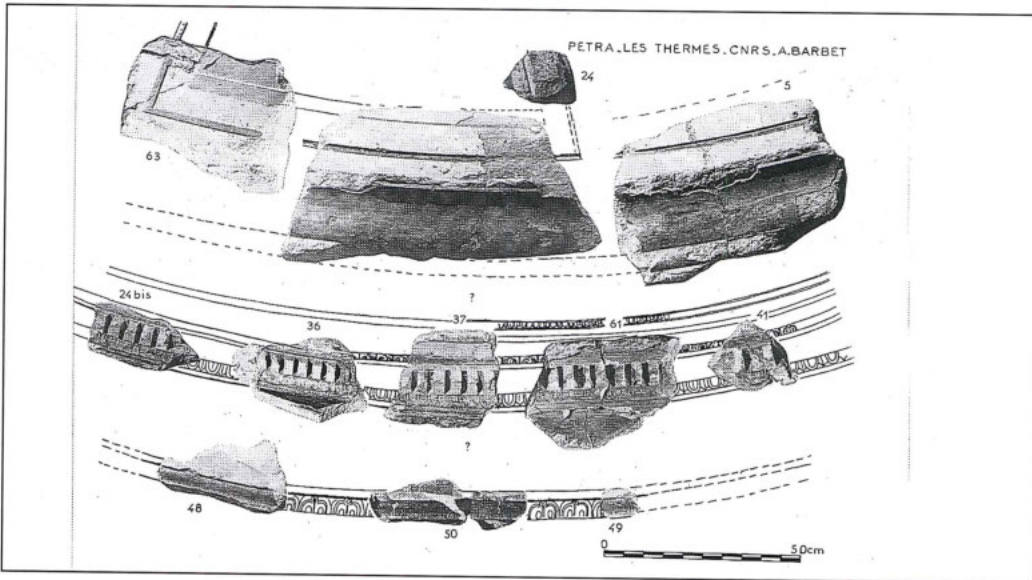
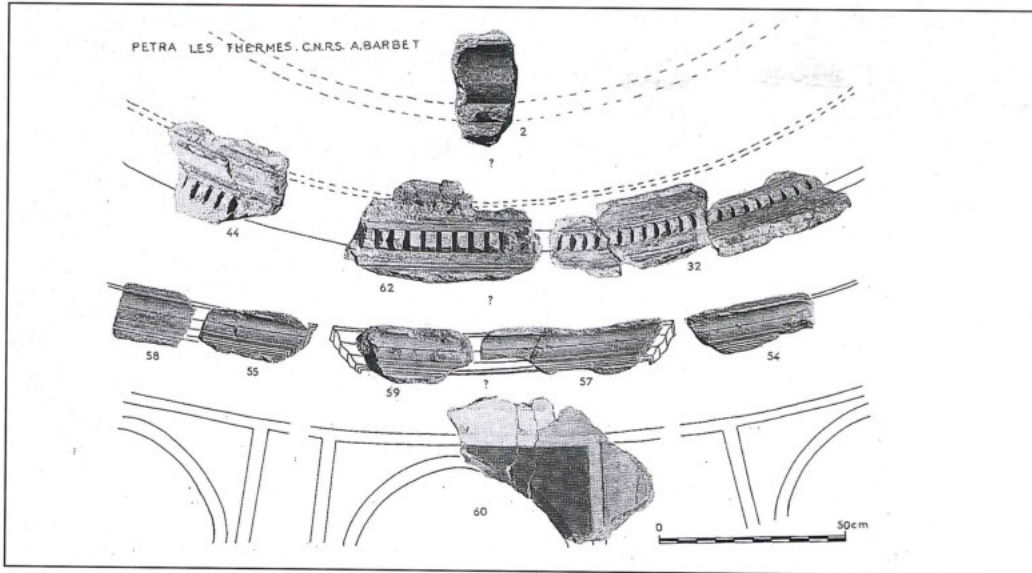
Remarquons, aussi bien dans les bains qu'au Qaṣr al-Bint (FIG. 5), l'existence d'une saillie de la corniche en pierre, là où sera posée une corniche en stuc, qui pénètre dans la gorge située au-dessous. Cet aménagement indique bien, dans les deux cas, la conception d'un projet global de l'architecture et de son revêtement plastique et coloré. C'est un système voisin de celui qui a été observé sur de très nombreux tombeaux de Pétra creusés dans le rocher, où des gorges avaient été ménagées, notamment

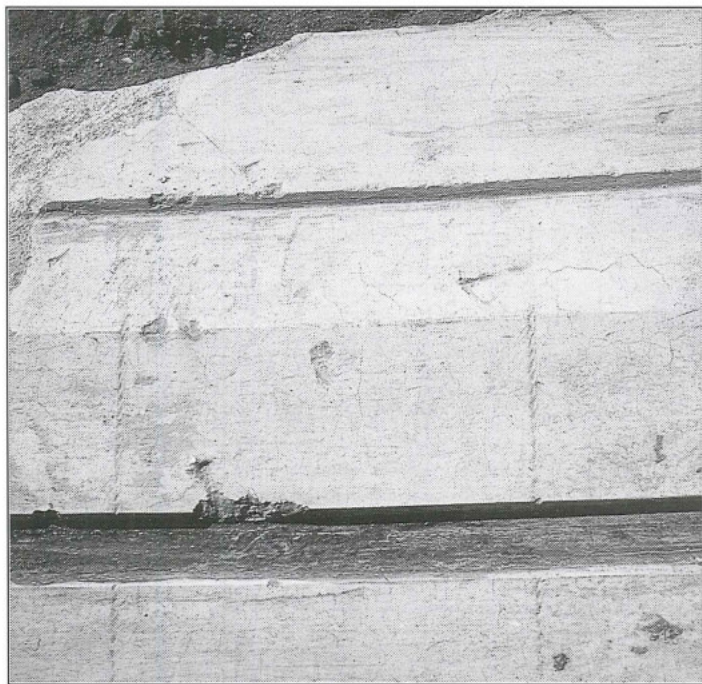
⁷ F. Zayadine, *loc. cit.*, p. 139, note 43.

⁸ Du fait que les restitutions à partir des relevés inédits sont à revoir, après notre campagne de nettoyage et de consolidation, C. Vibert-Guigue n'a pas souhaité confier les dessins à la publication. Je le remercie de m'avoir permis de les consulter.

⁹ Pour la coupole du Panthéon, cf. J.-P. Adam, *La construction romaine, matériaux et techniques*, Paris, 1984, FIG. 445.

¹⁰ Cf. Vitruve, *De Architectura*, VII, 3, 2, cité par A. Barbet dans A. Barbet, C. Allag, 'Techniques de préparation des parois dans la peinture romaine,' *MEFRA*, 1972, p. 939, note 1.





9. Détail avec empreinte de deux cordelettes (A. Barbet).

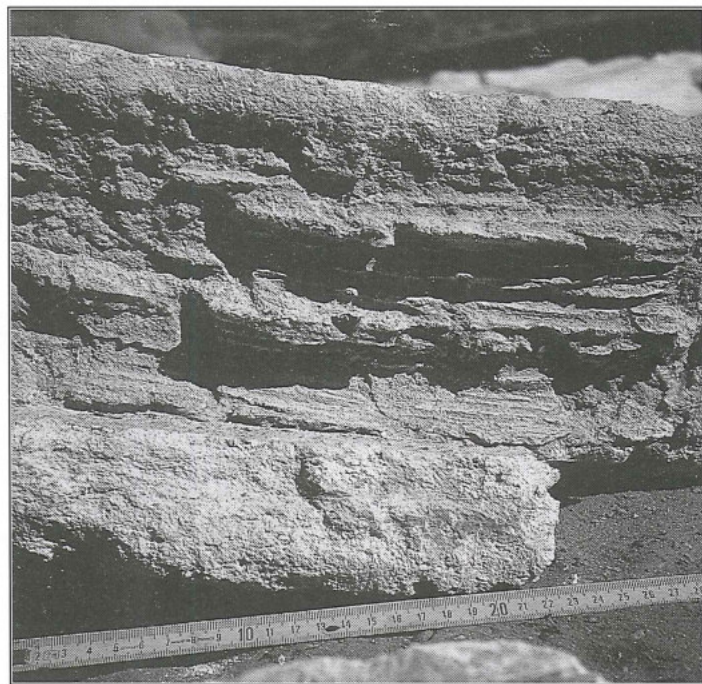
au dessus-des portes, pour y insérer les corniches de stuc¹¹.

Remarques stylistiques

Je me contenterai de caractériser les stucs par rapport à ceux que nous connaissons dans le monde romain, pour tenter non seulement une datation stylistique, mais aussi pour voir en quoi Pétra fait preuve d'innovation.

- *Mouluration lisse en cavet, talon et doucine*. On en trouve plusieurs dans la nécropole de Muṣṭafa Pacha à Alexandrie, qui est datable du II^e siècle av. J.-C. Au-dessus de chacune des portes d'accès de la cour aux chambres funéraires, elles étaient profilées et décorées de motifs, différents de ceux de Pétra, mais provenant d'un répertoire connu¹². L'association de l'astragale et de l'ovolo peints avec des oves, directement sous les denticules, se retrouve aussi au Qaṣr al-Bint et au Khazna; ce trait serait caractéristique de son groupe A selon J. McKenzie¹³.

- *Denticules*. Ils sont très oblongs, bien séparés les uns des autres, et semblables à ceux de Pompéi, au I^{er} style et dans la nécropole de Muṣṭafa Pacha, à Kawm ash-Shugafa à Alexandrie. On les trouve aussi au chantier



10. Détail avec empreintes de roseaux au revers (A. Barbet).

Finney, daté du II^e siècle ou du tout début du I^{er} s. av. J.-C.; c'est un critère de datation haute pour Lauter et pour Pensabene, opinion que je rejoindrai volontiers¹⁴. En effet, plus tard, leur représentation dans la peinture du II^e style en fait des cubes presque carrés¹⁵, alors que le rapport hauteur-largeur est à Pétra bien conforme aux modèles anciens. Cependant, il pourrait s'agir d'un trait d'archaïsme, et ce critère ne serait pas pertinent pour Pétra car on constate les mêmes denticules à Bayḍa (Siq al-Bārid), audessus de peintures qui peuvent difficilement être aussi anciennes que les stucs me semble-t-il¹⁶.

- *Les rais-de-coeur*. Ils sont très arrondis à deux lunules pleines. Si on les compare à des rais-de-coeur peints à plat au II^e style, en Campanie ou ailleurs (I^{er} siècle av. J.-C.), ou à des exemples très précoces comme ceux d'Olynthe (IV^e siècle av. J.-C.), ils sont différents. En revanche ils sont proches de ceux de la salle h de la maison du lac sacré de Délos¹⁷, ou de ceux de Cnide¹⁸. D'après J. McKenzie, la superposition de la *cyma reversa*, ou talon, entre denticules et larmier, ou corona, se trouve également au temple des Lions ailés et au Khazna¹⁹.

- *Corniche lisse en tore et doucine*. Elle portait des rinceaux disparus et sa courbe bien prononcée est difficile à

¹¹ Cf. liste établie par A. Barbet, rapport inédit 1982, et celle de F. Zayadine, *loc. cit.*, p. 131-134.

¹² Mustafa Pacha, A. Adriani, *Annuaire du monde gréco-romain*, La nécropole de Mustafa Pacha, Alexandrie, 1936, PL. C.

¹³ Cf. J. McKenzie, *op. cit.*, sur le groupe A.

¹⁴ H. Lauter, 'Ptolemaïs in Libyen ein Beitrag zur Baukunst Alexandrias', *JDAI* 86 (1971).

¹⁵ Cf. N. Avigad, *Discovering Jerusalem*, Cambridge (Ont.), 1983, FIG. 172, à comparer avec l'exemplaire en stuc de la FIG. 156.

¹⁶ Nous reviendrons ultérieurement sur la datation des peintures de Bayḍa, le *biclinium* de Siq al-Bārid, qui possède une corniche à denticules et des rangs d'appareil isodome. Notons seulement pour l'instant qu'un décor plus ancien en stuc peut coexister avec un décor peint plus récent, comme c'est souvent le cas à Pompéi, où les lourdes et belles corniches du I^{er} style ont été conservées au-dessus de décors refaits par la suite.

¹⁷ *Mon. Piot*, 14, PL. VIb.

¹⁸ *AJA* (1972), p. 399, FIG. 4, et FIG. 18, PL. 62.

¹⁹ J. McKenzie, *op. cit.*, PL. 23a.

comparer, car elle est rarement conservée ailleurs.

- *Caissons*. Quant aux caissons ils sont très enfoncés, à deux ressauts obliques plats et cadre à rainure centrale, de 12cm de profondeur restituée. La photo des fragments en fouille publiée par F. Zayadine, montre que le fond était carré et coloré en sombre (sans doute en rouge ou en marron?); malheureusement ils se sont ensuite détériorés, puisque nous n'avons pas retrouvé le bloc intact²⁰. Ils n'ont pas de parallèles exacts ailleurs, et ceux de la maison des Griffons à Rome, datés du tout début du Ier siècle av. J.-C., sont beaucoup plus plats.

En conclusion, les thermes de Pétra, dont ce petit secteur seulement a été exploré, est un bon exemple d'un revêtement de style structural sur la cage de l'escalier, d'une qualité certaine, mais dont l'archaïsme des caractères interdit de le dater trop haut. Quant aux stucs de la salle ronde, pour J. McKenzie ils font partie du groupe le plus précoce de Pétra dont la datation reste à discuter. Pour F. Zayadine, la première moitié du Ier siècle av. J.-C. doit être retenue; c'est une hypothèse qui paraît plausible, et correspondrait à ce qui est qualifié, en Occident, de IIe style pompéien.

Le prestige de l'établissement de bains²¹, ou du palais dont nous ignorons tout actuellement, est nettement marqué par ce décor, dont il convient de dissocier peut-être la cage d'escalier en "proto-Ier style" des stucs de la coupole de "IIe style"; nous y verrions un caractère public plutôt que privé. S'il y a de nombreuses mentions de stucs dans toute la région, il s'agit ici d'un ensemble exceptionnel et unique par son état de conservation, avec

toute cette riche structure modelée en stuc coloré épousant une architecture novatrice; en effet, la coupole sur pendentifs n'est attestée que sur des monuments beaucoup plus tardifs. Cet ensemble s'insère bien dans la production artistique du monde gréco-romain, où il tient une place tout à fait originale. En conséquence, il serait très utile d'assurer la restauration de ces stucs, de réétudier l'ensemble avec les propylées voisins et d'établir les différents états de la construction en même temps que le contexte et l'architecture d'un monument qui reste pour l'instant mal exploré.

Quant aux références aux styles connus en Occident, elles sont ambiguës, même s'il est avéré que les modes repérées dans le monde hellénistique, tant en Grèce qu'à Rome, se sont bien répercutées dans d'autres pays du pourtour de la Méditerranée, avec un rôle non négligeable d'un circuit oriental qui, de la Macédoine à Alexandrie a emprunté les chemins des conquêtes d'Alexandre par l'Asie Mineure. Il n'est que de voir les stucs encore accrochés à la falaise d'al-Ḥabis, et qui se rattachent bien à ce qu'il est convenu d'appeler le style structural grec, très proche des modèles déliens.

Replacer la production de Pétra dans l'ensemble de la création artistique du monde gréco-romain, et en même temps dégager sa spécificité, oblige à un exercice périlleux. Car l'histoire de l'architecture et de la sculpture interférant, celle de la peinture et du stuc en est encore à ses balbutiements. Mais des jalons de plus en plus nombreux apparaissent, qui permettront un jour, nous l'espérons, de caractériser des écoles régionales.

Tableau. Chronologie des stucs et des peintures de Pétra.

| <i>Site</i> | <i>Datation d'après F. Zayadine</i> | <i>Observations d'après A. Barbet</i> |
|-----------------------------------|---|---|
| 'Iraq al-Amīr | début IIe s. av. J.-C. | |
| Falaise al-Ḥabis | début Ier s. av. J.-C. | IIe s., début Ier s. av. J.-C. |
| Les Bains | Iere moitié du Ier s. av. J.-C. | cage d'escalier: IIe s. début Ier s. av. J.-C.; coupole: Iere moitié du Ier s. av. J.-C. |
| Temple des lion ailés | 2ème moitié Ier s. av. J.-C. | |
| Siq al-Bārid | Iere moitié Ier s. av. J.-C. | |
| Qaṣr al-Bint | fin Ier s. av. J.-C. | deux états de décor à revoir de près extérieur 30 av. J.-C.; intérieur 10 av. J.-C. |
| Wādī aṣ-Ṣiyyagh | Ier s. av. J.-C.? | deux états de décors à revoir de près |
| Tombe du <i>triclinium</i> Farasa | 2ème moitié Ier s. ap. J.-C. | |
| Tombe Br 676 nécropole Naṣāra | 2ème moitié Ier s. ap. J.-C. | |

²⁰ F. Zayadine, *loc. cit.*, FIG. 19 p.140.

²¹ J. McKenzie, *op. cit.*, fait le rapprochement avec la coupole des bains de l'Hérodeion, datée des années 24-15 av. J.-C.